

Pseudonyme: Jean-SolPartre
1900 mots.

L'homme ne naît pas homme, il le devient

Pourquoi un marcheur au Parc de la Visitation se voit-il d'abord attiré par l'immense barrage électrique qui y trône, et non par la beauté contemplative de la rivière des Prairies? Martin Heidegger invoquerait probablement la fascination de l'homme pour la technique et il n'aurait pas tort. Plus que jamais, les avancées technologiques importantes dans les domaines de la médecine et de la génétique nous laissent entrevoir un progrès considérable. Toutefois, Heidegger ne porterait pas un tel jugement. Selon lui, la fascination envers la technique masque son essence véritable, *qui elle, n'a rien de technique*. En fait, pour répondre à ses besoins et parvenir à ses fins, l'homme «arraisonne» la nature, il la soumet à sa propre raison industrielle. Évidemment, cela lui donne l'impression de la contrôler et de la maîtriser. Or, il s'agit d'une dangereuse illusion: avec les changements climatiques et les désastres écologiques vécus, force est de constater, que l'homme, en se proclamant «maître et possesseur de la nature», court à sa perte. Les avancées technologiques ont toujours été source de fascination, toutefois, mènent-elles vraiment vers le progrès?

Pour évaluer la notion de progrès, il ne suffit pas uniquement de comprendre l'essence de la technique, comme le proposait Martin Heidegger. En fait, le progrès dont il sera question est celui de l'humanité. Or, pour savoir s'il y a progrès, nous jugeons primordial de porter notre regard sur celle-ci. Il s'agira donc dans ce texte de questionner l'essence de l'humanité d'un point de vue technique.

Ce rapport fondamental de l'humanité à la technique a été exploré par plusieurs philosophes. Néanmoins, depuis les années 1920, les scientifiques ont apporté un éclairage nouveau sur cette question. Il s'agit de la théorie de l'homme néoténique. En biologie, la néoténie¹ désigne le prolongement de caractères juvéniles à un âge avancé chez certains animaux. Comme l'a expliqué Dany-Robert Dufour, appliquée à l'homme, cette théorie nous force à le concevoir «[...]comme un être à naissance prématurée, à la fois incapable d'atteindre son développement germinal complet et cependant capable de se reproduire et de transmettre ses caractères de juvénilité [...]»². À titre d'exemple, la boîte crânienne non fermée, l'absence du système pileux et des dents démontrent qu'effectivement, les bébés naissent incomplets. Cette incomplétude à la naissance implique alors «un retard immensément accru du moment où l'on devient adulte»³.

Selon cette théorie, le rapport de l'humain à la technique acquiert une toute nouvelle dimension. L'homme incomplet doit se parachever *ex utero* et par conséquent, avec les ressources extérieures dont il dispose. De cette obligation naît nécessairement un rapport technique avec l'environnement. Ainsi, compte tenu du caractère néoténique de l'homme, il lui devient primordial d'agir et de modifier ce qui l'entoure afin de créer un milieu propice à son parachèvement. L'être humain s'avère donc un animal éminemment technique.

Cette technique se manifeste sous les traits de ce que nous nommons généralement la *culture*⁴. Cette notion correspond en fait à tout ce qui émane d'un savoir transmis dans le but de

¹ Étymologiquement, *neéo* pour «nouveau», et *teinein* pour «étendre».

² Dufour, 2005, p. 18.

³ Sloterdijk, 2000, p. 55.

⁴ Dufour, 2005, p. 18.

compléter la nature première de l'homme. Ainsi, avec la mise en place d'une société, puis d'institutions, cette culture sert d'abord à la modification de l'environnement pour en faire un *monde*, et ensuite à la modulation de son comportement afin de lui donner sa pleine *humanité*. L'humanité désigne donc le résultat de ces aménagements techniques visant à parfaire l'être humain. En ce sens, son incomplétude originelle le pousse à mettre en place des normes et des contraintes, processus que Jean-François Lyotard, cité par Dany-Robert Dufour, nomme *l'hommestication*⁵.

Nul n'a autant saisi les conséquences de cette théorie sur notre compréhension de l'essence de l'humanité que Peter Sloterdijk. Ce philosophe allemand, tout comme Dany-Robert Dufour, adhère au théorème néoténique et s'interroge sur l'humanisme en tant qu'« anthropotechnique ». Selon lui, obligé de se parachever en société, l'humain crée de toute pièce une « sphère de groupe » qui doit posséder « les caractéristiques d'un utérus externe aménagé par la technique »⁶.

Dans sa conférence *Règles pour le parc humain*, Sloterdijk présente cet aménagement du monde sous l'angle de l'humanisme littéraire, qu'il définit comme « une manière de faire sortir l'être humain de l'état sauvage [...] »⁷. Car, en vertu du fait que *l'homme ne naît pas homme mais le devient*, la meilleure façon pour qu'il puisse parvenir à cet état d'humain est l'éducation. La bonne lecture apprivoise, dira-t-il à cet effet. Il ne s'agit pas d'une simple métaphore : l'humanité

⁵ *Ibid*, p. 97.

⁶ Sloterdijk, 2000, p. 55.

⁷ *Ibid.*, p.16.

prend forme grâce aux «télécommunications créatrices d'amitié utilisant le média de l'écrit»⁸. C'est grâce à ces pratiques que l'être humain accède au monde et à son humanité. Sloterdijk désigne ces techniques comme *tendres*, c'est-à-dire «conditionnées par les opérations symboliques des sciences et [...] vantées ou blâmées dans les discours sociaux»⁹.

Cependant, toujours selon Sloterdijk, derrière l'humanisme littéraire réside un «grand impensé» face auquel, depuis l'Antiquité, l'homme a fermé les yeux. En effet, la culture des livres et des écrits, bien qu'elle soit créatrice d'humanité, présuppose une «sélection par anthologie». Par conséquent, il y a ceux qui choisissent les textes à lire et ceux qui effectuent les lectures. Dans tout rapport technique, il y a donc des éleveurs et des élevés. Pour Sloterdijk, cet humanisme représente la «domestication» de l'être humain, où un petit groupe a toujours été en mesure de choisir le visage de l'humanité à faire.

Néanmoins, Sloterdijk constate l'échec de ce projet humaniste. Il affirme que dans notre monde contemporain, avec l'avènement de nouvelles technologies de communication, et surtout, avec le règne des médias et de la culture de masse, la coexistence et les liens sociaux entre les gens ont complètement changé. De ce fait, les «grandes sociétés modernes ne peuvent plus produire que marginalement leur synthèse politique et culturelle par le biais des médias littéraires, épistolaires et humanistes»¹⁰. Les médias du divertissement pullulent et ils ont comme conséquences directes la bestialisation et la désinhibition des hommes. On observe alors une

⁸ *Ibid.*, p.7.

⁹ Sloterdijk, 2000, p. 66.

¹⁰ Sloterdijk, 2000, p. 13.

valorisation des pulsions et des passions primaires¹¹. C'est précisément à la lumière de ce phénomène que Sloterdijk observe la mort lente de l'humanisme littéraire.

Par conséquent, tenir la défaite de l'humanisme pour acquis implique la reconsidération complète des moyens techniques utilisés par les hommes. Selon Sloterdijk, avec la maîtrise des biotechnologies et la manipulation du génome humain, tout porte à croire qu'une auto-domestication génétique, une « planification explicite des caractéristiques [humaines] »¹² sera le prochain moyen technique humanisant. Du point de vue de la thèse néoténique, cette étape s'inscrit dans le cours des choses, puisque les progrès dans l'humanisation de l'homme sont directement liés aux techniques mises en œuvre afin de le compléter. Or, si cette méthode se situe selon la compréhension actuelle du donné biologique de l'homme, pourquoi serait-il pervers de le transformer par autotechniques et manipulations génétiques¹³?

Cette thèse controversée soulève plusieurs questions, notamment du fait que ces nouvelles techniques *dures* s'opposent à l'humanisme littéraire considéré comme *tendre*. En effet, ce désir de maîtriser le génome humain se manifeste par la volonté de pouvoir planifier et choisir explicitement les caractéristiques de notre descendance. L'éventuelle maîtrise des caractères génétiques normalement donnés et imposés chez l'homme brouillerait évidemment la sélection naturelle et l'évolution de l'espèce. Pour Sloterdijk, sous le mode d'une sélection prénatale,

¹¹ Voir Bernard Stiegler dans *Philosophie Magazine*, mars 2010, p. 49, qui parle même, d'un point de vue freudien, de la consolidation d'une « société sans surmoi ».

¹² Sloterdijk, 2000, p. 43.

¹³ Sloterdijk, 2000, p. 89.

l'homme opérerait sur sa propre espèce un «affinement affectif et somatique»¹⁴, le conduisant dans une compréhension de son monde améliorée et beaucoup plus subtile. Nous pouvons ainsi revenir à notre questionnement initial. Ce *dévoilement total*, cohérent avec le caractère néoténique de l'humain, conduirait-il vraiment au progrès de l'humanité?

Des groupes comme la *World Transhumanist Association*¹⁵, l'*Extropy Institute*¹⁶ ou *Les mutants*¹⁷ acceptent avec ferveur cette humanisation par sélection génétique. Dans ce monde jugé conservateur, l'être humain étouffe et n'évolue plus, pensent-ils. Mettre un frein à ces découvertes et possibilités scientifiques serait directement entraver le développement de l'espèce humaine. En effet, produire un nouvel homme, plus beau, plus fort et plus performant s'inscrit dans le cours de son évolution technique. Bien qu'on pourrait croire ces idées marginales et peu répandues, certains phénomènes comme le désir de vouloir contrôler son humeur et sa concentration, améliorer son corps et rendre moins apparent les signes de vieillesse nous démontrent que dans la société, des idées à saveur posthumanistes règnent¹⁸.

Ces positions radicales doivent toutefois être critiquées. À cet effet, Jürgen Habermas propose une position qui mérite une attention toute particulière. Pour lui, l'idée qu'un être humain puisse déterminer l'apparence et les caractéristiques d'un autre individu insère nécessairement un biais dans nos rapports aux autres et dans la compréhension que nous avons de nous-mêmes. Face

¹⁴ Sloterdijk, 2000, p. 67.

¹⁵ www.transhumanism.org

¹⁶ <http://www.extropy.org/principles.htm>

¹⁷ <http://www.lesmutants.com/manifeste.htm>

¹⁸ Robitaille, 2007, p. 15.

à ce que la vie nous donnera, nous sommes tous égaux et nous dépendons tous «des hasards génétiques». Cependant, accepter ces manipulations intentionnelles de notre génome, c'est accepter de contrevenir à l'égalité induite par la «loterie naturelle» de la vie. Faire ce genre de choix, c'est nous rendre dépendant de quelqu'un, et ce, de manière irréversible¹⁹. Le lien entre programmeur et programmé relève en quelque sorte de l'esclavagisme puisque celui dont les caractères génétiques sont issus d'une intention, ne naît pas libre et égal aux autres. L'individu planifié se retrouve d'une certaine façon aliéné face à celui qui choisit et «cela fait naître une relation à plus d'un égard asymétrique»²⁰. Les normes sociales, morales et juridiques qui subsistent entre les gens sont donc entièrement troublées et remises en question.

D'ailleurs, Sloterdijk avait insisté sur le fait que toute technique, qu'elle soit anthropologique ou génétique, repose sur un pouvoir de *sélection*. Avec l'humanisme littéraire, les techniques tendres faisaient appel à l'autonomie de l'élève en lui permettant de questionner et penser l'humanité auquel il était confronté. Mais, dans le cadre des techniques dures, comme l'a expliqué Habermas, cette liberté de réflexion et de questionnement n'existe plus. L'homme présélectionné n'a aucunement la possibilité de changer les choses. La position dans laquelle il se trouve est inéluctable.

À la lumière de ces réflexions, comment juger si l'humanité progresse vraiment grâce à la technique? Depuis le mythe grec où Prométhée permet à l'homme nu de survivre sur terre en lui donnant l'art et la technique, l'intuition selon laquelle le destin de l'homme demeure

¹⁹ Habermas, 2002, p. 97.

²⁰ *Ibid.*, p. 97.

profondément lié à ses habiletés techniques existe. Or, même si l'avenir de l'humanité semble se dessiner autour des techniques dures de manipulations génétiques, est-ce une raison pour abandonner un humanisme plus traditionnel? La domestication du genre humain s'est toujours opérée au nom d'un idéal d'humanité. À travers la version d'un mutant ou d'un quelconque homme post-moderne aux aptitudes hyper performantes, quelle image de notre humanité essaie-t-on de promouvoir? Notre maîtrise des biotechnologies est telle qu'actuellement nous sommes d'avantage fascinés par le potentiel exploitable de l'être humain que par les enjeux réels que soulèvent ces modifications. À vouloir outrepasser nos capacités humaines, pour reprendre le langage heideggérien, nous nous dirigeons certainement vers un arraisonnement de l'homme par l'homme.

Bibliographie

Dufour, Dany-Robert. 2005. *On achève bien les hommes*, Paris: Denoël, 371 p.

Habermas, Jürgen. 2002. *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral?*, Paris: Gallimard, 176 p.

Heidegger, Martin. 1958. *Essais et conférences*, Paris: Gallimard, 349 p.

Robitaille, Antoine. 2007. *Le Nouvel homme nouveau*, Montréal: Éditions du Boréal, 220 p.

Sloterdijk, Peter. 2000. *Règles pour le parc humain*, Paris: Mille et une nuits, 61 p.

Sloterdijk, Peter. 2000. *La domestication de l'Être*, Paris: Mille et une nuits, 111 p.

Stiegler, Bernard, «Nous ne faisons plus attention», dans *Philosophie Magazine*, mars 2010, n° 37, p. 49-51.